

Women, men, and the diaconate

Better Together

Rita Ferrone

Rita Ferrone is the author of several books about liturgy, including Liturgy : Sacrosanctum Concilium (Paulist Press). She is a contributing writer to Commonweal.

United States, March 2, 2019

Les femmes, les hommes, et le diaconat

Ce serait mieux ensemble

Rita Ferrone

Rita Ferrone est l'auteure de plusieurs ouvrages sur la liturgie, dont 'Liturgie : Sacrosanctum Concilium' ('Liturgie : redécouvrir la constitution Sacrosanctum Concilium de vatican II') aux Presses Pauliennes (Organe de presse de la Société Missionnaire St Paul, csp, congrégation américaine, ndt¹). Elle écrit régulièrement dans Commonweal (Journal new yorkais catholique édité par des laïcs, ndt)

Dans un récent symposium sur 'Le futur des femmes diacres' tenu à l'Université Fordham (Université catholique de New York, ndt) le père Bernard Pottier, sj, a fait un commentaire que je trouve particulièrement rafraîchissant.

Il a dit que quand les hommes et les femmes travaillent ensemble dans l'Eglise cela enrichit leurs ministères respectifs. Et ce n'est pas une question de complémentarité -vous pouvez faire quelque chose que je ne peux pas faire et je peux faire quelque chose que vous ne pouvez pas faire.-

Mais plutôt que la collaboration entre femmes et hommes crée 'une sorte d'enrichissement, une promotion respective' dans lequel les deux, masculin et féminin, deviennent plus eux-mêmes dans l'interaction avec l'autre.

'Je suis plus homme quand je travaille avec les femmes' a-t-il ajouté.

Il doit le savoir.

En plus de ses recherches patristiques à l'Institut d'Etudes Théologiques de Bruxelles où il enseigne, et du service qu'il rend à l'Eglise en tant que membre de la Commission Internationale Théologique, il est aussi un psychologue qui a pratiqué avec une femme dans les 15 dernières années.

C'est peut-être la première fois que j'ai entendu dans une assemblée catholique que les femmes et les hommes s'enrichissent les uns les autres sans faire référence aux relations du mariage ou aux différences biologiques.

La pensée de Jean-Paul II, qui a dominé l'enseignement papal sur le sujet des sexes, repose essentiellement sur l'idée de complémentarité.

¹ Traduction de Jean-Paul Fayolle

Dans sa 'théologie du corps' il trace une ligne droite depuis les différences biologiques entre hommes et femmes vers leurs rôles sociaux distincts et même leur être profond.

'Complémentarité' exprime une conviction que beaucoup de personnes partagent : « Hommes et femmes sont différents » et cette différence est une bonne chose, une manifestation de la création qui doit être respectée.

Mais ce qui fréquemment apparaît dans les débats catholiques est que ces 'différences', réelles ou imaginées, finissent par conforter les rôles traditionnels des sexes pour 'protéger' l'essence de la nature de la femme qui doit rester 'féminine', principalement en magnifiant la sphère domestique.

Au sujet des relations entre les sexes

Le pape Pie XII nous a donné un exemple classique de cette ligne de pensée en 1945 : 'Le rôle féminin, la féminité, l'inclination naturelle de la femme, c'est la maternité. Chaque femme est appelée à être mère, mère dans le sens physique du terme ou dans un sens plus spirituel et plus élevé, pourtant non moins réel. En ce sens le Créateur a façonné le cœur de la nature de la femme : pas seulement son corps mais aussi et plus encore son esprit et tout ce qui fait sa si charmante sensibilité'

Selon ce mode de pensée tout ce qui touche à la prise de décision, à l'autorité et à l'action dans le domaine public n'est pas 'naturel' pour les femmes ; les y autoriser est contraire à la nature. Bien que l'anthropologie de Jean-Paul II soit plus nuancée que celle de Pie XII, il a soutenu une vision de la place des sexes que l'on peut qualifier de 'classique', en ce qu'il croit que les différences entre les sexes sont fondamentales, universelles et immuables.

Hélas il semble que, sous ses affirmations de la dignité de la femme, Jean-Paul II voulait 'garder les femmes à leur place'.

Marie Mac Aleese rappelle que quand, en tant que présidente de l'Irlande, elle a rencontré Jean-Paul II, il a refusé de lui serrer la main, bien qu'il ait serré celle de son mari en disant : 'Vous ne préféreriez pas être président de l'Irlande plutôt que votre femme ?'.

D'un autre côté la proposition intéressante de Bernard Pottier au sujet de la 'promotion respectueuse' -idée que j'espère il développera- semble heureusement ne pas contenir d'idée préconçue.

En ce sens son approche a plus à voir avec la pensée du pape François. Bien qu'il soit exact que François continue d'utiliser le langage de la complémentarité homme-femme, il la voit comme une réalité en évolution sous de multiples aspects qui croît en liberté par les dons de l'esprit.

'Quand nous parlons de complémentarité entre homme et femme' a-t-il dit lors d'un colloque sur le mariage en 2014, 'ne nous méprenons pas sur le mot avec l'idée simpliste que les rôles et les relations entre les sexes sont fixés dans un cadre unique et statique'.

Si l'histoire nous a appris quelque chose au sujet des relations entre les sexes, c'est sûrement qu'elles ne sont pas fixées et immuables. Dans le monde post-industriel, les

hommes et les femmes sont plus susceptibles de travailler ensemble que dans des organisations unisexes.

Ce n'a pas été vrai partout et en tous temps. Femmes et hommes pourraient-ils travailler ensemble dans le diaconat ? Pour les sociétés comme les Etats-Unis d'aujourd'hui c'est évident : naturellement ils le peuvent. Si l'idée de la 'promotion respective' est bonne, ils seront ainsi plus ensemble que moins.

At a recent symposium on "The Future of Women Deacons" held at Fordham University, Fr. Bernard Pottier, SJ, made a comment that I found particularly refreshing.

He said that when men and women work together in the church it enriches the ministry of both. He said it is *not* a question of complementarity—"you can do something I can't do, and I can do something you can't do."

Rather, the collaboration of women and men creates "a sort of promotion, a dialectical promotion" in which both (male and female) become more fully themselves through their interaction with the other.

"I am more a man when I work with women" he said.

He ought to know.

In addition to his scholarly research in patristics at the Institut d'Études Théologiques in Brussels, where he teaches, and his service to the universal church as a member of the International Theological Commission, he is also a psychologist who has been in practice with a female colleague for the past fifteen years.

It is perhaps the first time I have heard it proposed in a Catholic setting that women and men have a beneficial effect on one another that is neither confined to the marital relationship nor rooted in biological function.

The thought of John Paul II, which has dominated papal teaching on the subject of the sexes, relies heavily on the idea of complementarity.

In his "theology of the body," he draws a straight line from biological differences between men and women to their distinct social roles and even their very being.

"Complementarity" expresses a conviction that many people share: "men and women are different" and this difference is a good thing, a manifestation of the order of creation that must be respected.

But what frequently happens in Catholic discussions is that those "differences," whether real or imagined, end up being defined in such a way that traditional sex roles are reinforced: in order to "protect" woman's "essential nature" she has to be kept "feminine"—mostly by being celebrated in the domestic sphere.

About the relations between the sexes

Pope Pius XII gave us a classic example of this train of thought in 1945: "A woman's function, a woman's way, a woman's natural bent, is motherhood. Every woman is called to be a mother, mother in the physical sense, or mother in a sense more spiritual and more exalted, yet real none the less. To this end the Creator has fashioned the whole of woman's nature: not only her organism, but also and still more her spirit, and most of all her exquisite sensibility."

According to this way of thinking, things like decision-making, leadership, and action in the public realm are not "natural" to women; to pursue them would be a distortion of nature.

Although John Paul II's anthropology was more nuanced than that of Pius, he held a view of sexual roles that some scholars have called "classicist"—that is, he believed that the differences between the sexes are essential, universal, and not subject to change.

Alas, it seems that, underneath his affirmations of female dignity, John Paul really did want to "keep women in their place."

Mary McAleese recalls that when she, as president of Ireland, met Pope John Paul II, he refused to shake her hand. Instead he shook her husband's hand, saying "Would you not prefer to be the president of Ireland rather than your wife?"

Pottier's interesting suggestion about "dialectical promotion" on the other hand—one I hope he develops further—seems, fortunately, to have very little "pre-determined outcome" about it.

In this respect, his approach has more in common with the thought of Pope Francis. Although it is true that Francis has continued to use the language of complementarity, he sees male-female complementarity as an evolving reality that takes a great variety of forms and grows in freedom through the gifts of the Spirit.

"When we speak of complementarity between man and woman," he said at a colloquium on marriage in 2014, "let us not confuse that term with the simplistic idea that all the roles and relations of the two sexes are fixed in a single, static pattern."

If history has taught us anything about the relations between the sexes, it is certainly that they are not fixed and immutable. In the post-industrialized world, professional men and women are more likely to work together than in single-sex institutions.

This has not been true in all times and places. Could women and men work together in the diaconate? For societies like the present-day United States this is a no-brainer. Of course they can. If the idea of "dialectical promotion" is correct, they will be more themselves rather than less.